

# Conséquences psychosociales de la sclérose en plaques

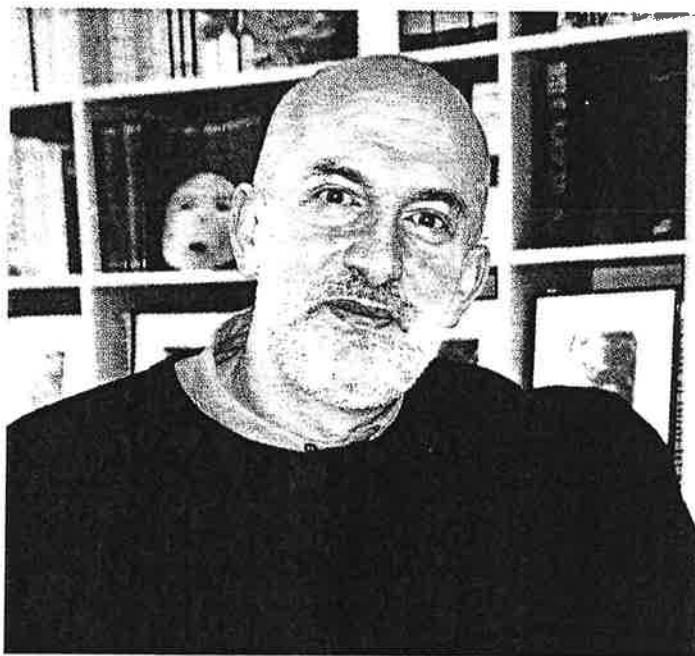
Outre les aspects thérapeutiques médicamenteux amplement discutés dans bon nombre d'articles scientifiques, force est de constater que les aspects psychologiques de la sclérose en plaques constituent un volet important et peut-être mal étudié. Nous avons rencontré le Dr M. Lamote (psychiatre-psychothérapeute; Centre Psychothérapique, Namur, Belgique) qui nous fait part de son expérience en la matière.

DR M. SERTYN

Pourriez-vous évoquer les aspects psychosociaux de la sclérose en plaques?

Dr Marc Lamote: 'Je m'intéresse avant tout aux aspects psychologiques. Je pars de la simple idée que, face à n'importe quel handicap, il y a différentes attitudes possibles selon le stade d'acceptation: négation, refus, révolte, déprime, créativité. Des personnes qui pratiquent la négation sont par exemple celles qui placent leurs proches malades en institution pour ne plus devoir s'en occuper. L'attitude de refus est celle que l'on rencontre notamment chez certaines jeunes personnes qui, confrontées pour la première fois à une crise de sclérose en plaques, ne veulent pas voir la réalité en face. Certaines personnes restent ancrées dans la révolte ou la colère; elles en veulent au monde entier ou à ce qui leur arrive. "A quoi bon vivre? Le monde ne vaut rien!" Je pense que l'attitude vis-à-vis du handicap est importante. Le stade dépressif n'est pas nécessairement une mauvaise chose, mais une étape souvent nécessaire à l'intégration du handicap (pour autant que, là aussi, l'on ne se fige pas). Lorsque les gens ont accepté leur handicap comme une réalité, ils peuvent devenir créatifs. Je pense à un couple qui essayait de vivre de la façon la plus normale possible et trouvait le moyen de s'adapter au jour le jour à la situation. Il est important, bien entendu, que l'entourage familial accepte la maladie. Dans certains cas où la maladie est mal acceptée et où le conjoint ne veut pas comprendre, j'aide la personne handicapée à se distancier de l'attitude néfaste de son conjoint. L'acceptation de la maladie concerne donc aussi bien la personne atteinte que son entourage.'

La population des personnes atteintes de sclérose en plaques constitue-t-elle une partie importante de votre patientèle?



Dr M. Lamote

Dr Lamote: 'Pas spécialement. Mais les problèmes que rencontrent les patients atteints de sclérose en plaques sont ceux de toute personne se voyant confrontée à une maladie chronique invalidante. Il existe bien entendu des aspects particuliers propres à la sclérose en plaques. Je me rappelle le cas d'un mari dont l'épouse était atteinte de sclérose en plaques et avait un problème d'incontinence urinaire. Cet homme ne souhaitait pas changer les langes de sa femme paralysée parce que cela lui ôtait l'envie de l'approcher sexuellement. Le problème a été rapidement résolu en confiant cette tâche à une tierce personne. Dans un autre cas, je me rappelle que la personne atteinte, une femme, avait réussi à créer autour d'elle tout un réseau de personnes qui l'aidaient à certains moments et pour certaines tâches précises: femme de ménage, aide familiale, accueil au parking par un collègue de bureau, etc. Certains conjoints veulent – à tort – éviter de parler des problèmes ►